

À QUEL MOMENT UNE TRADITION DEVIENT-ELLE MAUVAISE ? DAVID ROPER

MT 15.7-20 ;
MC 7.6-8, 14-23,
À LA LOUPE



Dans le sermon précédent, nous avons appris que le terme “tradition” désigne principalement “ce qui a été transmis”, que ce soit de la part de Dieu ou des hommes (ce qui est habituellement le cas). Nous avons souligné le fait qu’une tradition humaine n’est pas d’emblée mauvaise ; mais les paroles fortes de Jésus en Matthieu 15 et en Marc 7 ne laissent aucun doute : elle peut le devenir, et même à l’extrême. Nos textes suggèrent trois manières de juger le bien-fondé d’une tradition. Nous avons examiné la première : une tradition est mauvaise quand elle viole un commandement direct de Dieu. Examinons-nous nous-mêmes (2 Co 13.5), pendant que nous considérons les deux autres dans cette présentation.

UNE TRADITION¹ DEVIENT MAUVAISE QUAND ON L’IMPOSE AUX AUTRES (MT 15.7-9 ; MC 7.6-8)

S’adressant aux Pharisiens, Jésus commença à parler très directement :

Hypocrites, Ésaïe a bien prophétisé sur vous,
quand il a dit :
*Ce peuple m’honore des lèvres,
Mais son cœur est très éloigné de moi.
C’est en vain qu’ils me rendent un culte
En enseignant des doctrines
(Qui ne sont que) préceptes humains (Mt 15.7-9).*

Jésus citait Ésaïe 29.13, un passage où le prophète condamnait les hypocrites de son époque. Pour Jésus, ces paroles inspirées décrivaient tout autant les chefs religieux de son temps.

On peut en tirer plusieurs leçons importantes : “Ce que nous disons” ne suffit pas, notre obéissance au Seigneur doit venir du cœur (Mt 22.37 ; Rm 6.17 ; Ep 6.6 ; Col 3.16 ; 2 Co 9.7). Nous avons déjà vu que notre adoration est vaine (vide) si elle

n’est pas fondée sur la volonté de Dieu et si elle ne vient pas du cœur. Dans cette présentation, nous voulons nous concentrer sur la dernière partie de la citation, qui concerne l’enseignement de doctrines qui ne sont que préceptes humains. Le contexte nous fait comprendre que les Pharisiens enseignaient ces doctrines comme si elles venaient de Dieu. Jésus voulait que l’on comprenne que cela n’était pas du tout le cas.

Quand on impose des traditions comme si elles étaient des commandements de Dieu

Jésus ne condamna pas les Pharisiens pour avoir fait leurs ablutions complexes avant de manger ; s’ils voulaient gaspiller leur temps en d’absurdes rituels, cela était leur affaire. Ce que Jésus condamnait était précisément le fait que les Pharisiens essayaient d’imposer leurs traditions aux autres. Ils avaient, en effet, élevé leurs traditions au même niveau que les commandements divins, condamnant tous ceux qui ne les observaient pas. *Une tradition, donc, est mauvaise quand elle est imposée aux autres.*

Tout le monde peut comprendre qu’une telle pratique est condamnable, du moins en principe. Au cours des années, toute famille développe ses propres traditions particulières au sujet des jours de fête et d’autres célébrations. Ces coutumes servent à définir et à égayer une famille. Mais qu’une famille condamne une autre pour ne pas avoir suivi les mêmes coutumes serait pour le moins ridicule.

Jésus enseigna clairement que nous ne devons pas exiger que les autres suivent nos traditions religieuses. Ce qui suscite des controverses, c’est notre manière d’appliquer ce principe. Nous sommes naturellement plus confortables avec “ce que nous avons toujours fait”, et nous avons tendance à penser que c’est comme cela qu’on devrait faire. Néanmoins, nous devons faire un effort pour distinguer entre ce qui ne doit pas

¹ Comme dans le dernier sermon, il s’agit ici des traditions des hommes.

être altéré (la volonté révélée de Dieu) et ce que nous pouvons changer (les méthodes par lesquelles nous appliquons cette volonté.

La plupart des assemblées² chantent avec des livres de cantiques ; serait-ce une erreur de chanter sans ces livres³ ? Normalement, un culte de dimanche matin comporte une prédication ; serait-ce une erreur de remplacer la prédication de temps en temps par une série de lectures, prières, méditations sur le repas du Seigneur ? Beaucoup d'assemblées (surtout aux USA) se rassemblent le dimanche soir dans leur local ; serait-ce une erreur de se réunir dans des maisons le dimanche soir ? Ou de ne pas se réunir du tout le dimanche soir ? Dans la plupart des assemblées, la collecte est faite juste après le repas du Seigneur ; serait-ce une erreur de le faire à un autre moment, ou de ne pas faire de collecte pendant le culte, mais de mettre une urne dans laquelle les membres mettent leur offrande hebdomadaire ? Doit-on faire le repas du Seigneur toujours au même moment de la réunion dominicale, ou peut-on le déplacer selon les besoins de l'organisation de la réunion ? Existe-t-il un ordre "biblique" pour nos réunions, sans quoi nous dévions du dessein de Dieu ? Je ne parle pas de l'aspect pratique ; je demande si l'on peut faire ces choses en restant fidèles aux Écritures.

Nous trouvons dans le Nouveau Testament une structure de base pour nos réunions d'adoration, mais bien des détails sont laissés à notre jugement. À travers les années, les assemblées tendent à développer les approches qui s'adaptent le mieux à leur désir de se soumettre aux exigences des Écritures. Ce n'est pas un mal ; mais faisons bien la différence entre ce que Dieu a fait transmettre de son plan divin, et ce que nous avons choisi de faire pour obéir à son dessein⁴.

² Si les exemples donnés ne concernent pas vos assemblées, vous voudrez adapter, bien entendu.

³ Je suppose que mes lecteurs verront que les arrangements alternatifs que je propose ne vont pas à l'encontre des Écritures ; ainsi, la réponse à la question est toujours "non".

⁴ Un facteur dans cette discussion est la responsabilité des anciens dans l'assemblée. Alors que leurs décisions concernent bien leur assemblée, ils doivent comprendre qu'elles ne s'étendent pas à d'autres assemblées. Il s'agit du principe de l'autonomie locale. Une fois encore, il faut faire la différence entre les questions de foi et celles d'opinion.

On ne peut sous-estimer ces principes : (1) il est essentiel de faire la différence entre les ordonnances de Dieu et les traditions des hommes ; (2) nous ne devons pas imposer nos traditions humaines aux autres. Si, jusqu'ici, vous êtes d'accord avec moi, la question cruciale est celle-ci : "Comment distinguer entre les deux ?"

Distinguer entre les ordonnances divines et les traditions humaines

On entend de plus en plus souvent le mot "traditionnel", utilisé pour désigner ce qui est présent depuis longtemps, donc vieux et dépassé, inutile, pouvant être écarté sans problème. Par exemple, on parle de manière dérisoire de la "famille traditionnelle"⁵, c'est-à-dire la famille qui consiste en un père, une mère et leurs enfants. Pour ceux qui croient en la Bible, la question n'est pas de savoir depuis quand cet arrangement existe, mais de savoir s'il vient de Dieu ou des hommes (Mt 21.25).

Il est désespérant d'entendre le terme "Églises traditionnelles" appliqué à des assemblées fidèles de l'Église du Seigneur, ainsi que d'entendre leur foi et leurs pratiques traitées de "position traditionnelle". Ceux qui utilisent ces étiquettes tendent à libeller de "traditionnel" tout ce que font ces assemblées, faisant ainsi pratiquement aucune distinction entre leur foi et leur jugement.

Parfois des prédicateurs mélangent toutes les controverses religieuses du passé, suggérant qu'elles n'étaient toutes que des questions d'opinion et donc d'aucune importance. On peut comprendre que certains de ces conflits étaient inutiles ; mais de là à ignorer délibérément toute question à laquelle l'Église s'est heurtée ne semble pas juste. Comment les auteurs inspirés auraient-ils réagi si l'on avait ainsi minimisé les problèmes créés dans l'Église primitive par les judaïsants et les gnostiques ?

Soyons du moins d'accord sur ce point : nous ne devons pas appeler "traditionnelle" toute pratique qui s'avère vieille.

Nous savons comment distinguer entre ce qui vient des hommes et ce qui vient de Dieu : tout ce que nous croyons, enseignons, faisons

⁵ La "famille traditionnelle" vient de Dieu ; elle existe depuis les premiers chapitres de la Genèse. Elle est attaquée par ceux qui prônent des mariages du même sexe et d'autres déviations de la Parole de Dieu, tels que le concubinage.

doit s'examiner à la lumière des Écritures. Ne demandons donc pas : "Comment avons-nous toujours fait ?", ni "Comment voudrions-nous faire ?", mais "Que nous dit la volonté révélée de Dieu ? (Ac 17.11). Pour emprunter la terminologie de Jésus (Mt 21.25) : si une doctrine ou une pratique est "du ciel", tout chrétien doit s'y soumettre ; si elle est "des hommes", nous ne devons l'imposer à personne.

Ceci ne résout pas toute dispute, toute question qui se pose relative à ce qui est "traditionnel" ou non. Nous devons surtout éviter les extrêmes, ne pas condamner les autres pour ne pas avoir respecté nos traditions, aussi précieuses soient-elles pour nous. Dans le même temps, n'appelons jamais une pratique religieuse simplement "traditionnelle", juste parce qu'elle existe depuis longtemps. Après tout, le Nouveau Testament existe depuis des siècles. L'important est donc de faire de la Parole de Dieu la norme pour notre "position" sur tout enseignement et toute pratique religieux.

Il y a très longtemps, Josué donna au peuple de Dieu ce message venant de l'Éternel :

Seulement fortifie-toi, aie bon courage, en observant et en mettant en pratique toute la loi que t'a prescrite Moïse, mon serviteur : ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir partout où tu iras (Jos 1.7 ; cf. 23.6).

Pour nous, s'en détourner "à droite" pourrait signifier imposer ce que Dieu n'impose pas (les traditions humaines), et s'en détourner "à gauche" pourrait signifier délier ce que Dieu impose (sa volonté révélée). Formons notre cœur à éviter les deux extrêmes, et à décider de tout faire selon l'enseignement du Nouveau Testament.

Mais nous ne pouvons nous arrêter là, car le Christ n'avait pas terminé. Il avait encore un point à établir au sujet des traditions humaines. Cette vérité ne s'avère pas aussi claire que d'autres, mais elle reste importante. Elle exige tout autant d'examen de soi que les deux précédentes, et peut-être même encore plus.

**UNE TRADITION DEVIENT MAUVAISE
QUAND ELLE ASSUME UNE
IMPORTANCE ILLÉGITIME
(MT 15.10-20 ; MC 7.14-23)**

L'échange entre Jésus et les Pharisiens était

loin d'être privé. Jésus ne s'intéressait pas à se défendre, ni à défendre ses disciples devant les chefs endurcis ; il pensait surtout que les auditeurs de cette conversation méritaient une explication. Marc réduisit à un seul verset le sermon prêché par Jésus sur la question fondamentale soulevée :

Il appela de nouveau la foule et lui dit : Écoutez-moi tous et comprenez. Il n'est rien qui du dehors entre dans l'homme qui puisse le rendre impur ; mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur (Mc 7.14-15 ; cf. Mt 15.20).

Entre autres, Jésus enseignait que le règlement humain exigeant des ablutions avant chaque repas était illogique⁶, car ces dernières ne lavaient pas la véritable impureté, causée par ce qui sort d'une personne, c'est-à-dire ses paroles et ses actions.

Les implications de cette déclaration dépassaient le cadre précis de la discussion : Marc en tira une conclusion non-liée quand il dit : "Il déclarait purs tous les aliments"⁷ (Mc 7.19). Pour nous qui vivons sous la nouvelle alliance, il est difficile de saisir à quel point les paroles du Seigneur pouvaient sembler radicales pour ceux qui l'écoutaient, qui avaient entendu depuis leur plus jeune âge (cf. Ac 10.14) les préceptes de la loi sur ce qu'un Juif pouvait et ne pouvait pas manger (Lv 11). Les paroles du Christ étaient si étonnantes que Pierre lui-même lui demanda, plus tard, de les expliquer en privé à ses disciples (Mt 15.15). L'emploi par Pierre du mot "parabole" semble traduire la pensée de l'apôtre selon laquelle les propos de Jésus ne pouvaient être pris littéralement⁸ !

Jésus dut secouer la tête quand il répondit : "Vous aussi, êtes-vous donc sans intelligence ?" (Mc 7.18a). Il n'avait pas été surpris par le manque de compréhension de la foule ; mais il pensait sans doute que ses disciples feraient

⁶ Rappelez aux enfants dans l'auditoire que ces paroles de Jésus n'ont rien à voir avec l'instruction des parents selon laquelle il faut se laver les mains avant de manger. Les parents pensent à l'hygiène ; Jésus parlait d'une cérémonie.

⁷ Ces paroles ne signifient pas que les disciples avaient compris cela tout de suite. Marc écrivait environ trente ans après ces événements. Regardant en arrière, cet homme inspiré voyait cette vérité comme une conclusion inévitable sortant des paroles du Christ.

⁸ Pierre devait continuer à lutter avec les concepts de Marc 7.14-15, jusqu'aux événements décrits en Actes 10.

preuve d'un jugement plus aiguisé. Néanmoins, il expliqua patiemment : "Ne saisissez-vous pas que rien de ce qui, du dehors, entre dans l'homme ne peut le rendre impur ? Car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, puis est évacué à l'écart" (Mc 7.18b-19a). En d'autres termes, manger et éliminer font partie du processus naturel de la vie et n'ont rien à voir avec la valeur morale d'une personne.

Ajoutons, par précaution, ce que R. C. Foster a écrit : "Essayer d'appliquer ce principe à des substances destructives, telles que l'alcool qui rend ivre, ou tout poison, serait le tordre complètement⁹." Certaines matières, entrant par la bouche, font du mal en effet. Combien souvent les parents sont-ils obligés de dire à un enfant : "Enlève cela de ta bouche" ? Le corps est "le temple de Dieu" (1 Co 3.16-17 ; 6.19) ; tout ce qui lui nuit doit être évité. Le Christ ne parlait pas de ce qui a le potentiel de faire du mal au corps ; il visait plutôt la nourriture saine et nutritive que les Juifs considéraient comme "impure".

Il disait : Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui le rend impur. Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, prostitutions, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchanceté, ruse, dérèglement, regard envieux, blasphème, orgueil, folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et rendent l'homme impur (Mc 7.20-23).

Un problème de cœur à l'époque

Dans toute cette histoire, Jésus soulignait le fait que le problème des Pharisiens était un problème de cœur. Plus tôt, il avait dit qu'ils n'adoraient pas Dieu du "cœur" (Mt 15.8 ; Mc 7.6). Ici, il dit en effet que les Pharisiens ne pensaient qu'à ce qui, de l'extérieur, entrait dans l'homme, alors qu'ils auraient dû penser à l'intérieur, au cœur, source du bien et du mal.

Tout cela suggère un troisième critère pour déterminer si une tradition est mauvaise : *elle est mauvaise quand elle assume une importance illégitime*, quand elle fait créer des règles spirituelles tordues, quand elle devient si importante que notre détermination à la respecter devient plus fort que notre désir d'obéir aux

instructions de Dieu. Jésus dit que l'obsession des Pharisiens pour leurs traditions leur faisait abandonner les commandements de Dieu (Mc 7.8).

Un problème de cœur aujourd'hui

Comme nous l'avons vu, ce dernier critère est plus subtile que les autres, car plus subjectif. Néanmoins, il est important. Ce troisième piège fauche sans doute encore plus de gens que les autres. Même si nous n'avons pas mis nos traditions à la place des commandements de Dieu, même si nous n'avons pas condamné les autres pour ne pas avoir respecté nos traditions, il est toujours possible que ces traditions deviennent si importantes pour nous que ceux qui les ignorent nous indignent plus que ceux qui désobéissent au Seigneur.

Si, en lisant ces lignes, nous pensons à des personnes que nous connaissons, considérons cet avertissement : ce principe est à appliquer non aux autres, mais à soi-même. Je ne peux connaître le cœur d'un autre. Si je pense que les traditions d'un autre sont trop importantes pour lui, je ne peux pas le savoir pour autant. Il est possible que deux individus aient exactement les mêmes traditions, l'un avec une perspective déformée et l'autre avec une bonne perspective. Ne soyons pas coupables de juger les autres dans ces choses (Mt 7.1-2 ; Rm 2.1) ; jugeons-nous nous mêmes.

CONCLUSION

Considérons cette devise concernant notre foi : "Dans les questions de foi, l'unité ; dans les questions d'opinion, la liberté ; en toutes choses, l'amour." Chaque partie de cette devise pose une question importante au sujet de nos actes et nos enseignements religieux.

"*Dans les questions de foi, l'unité.*" Une question de foi est celle qui concerne ce que Dieu a dit dans sa parole (Rm 10.17). Dans ces choses, nous devons être unis (1 Co 1.10). Nous devons donc nous examiner : "Ai-je une autorité biblique pour mes actes et mes enseignements ?" L'important dans tout ce contexte n'est pas la question de savoir depuis quand nous faisons une chose, mais celle de savoir si cette chose trouve sa source dans les Écritures.

"*Dans les questions d'opinion, la liberté.*" Une question d'opinion est celle qui concerne ce dont

⁹R. C. Foster, *Studies in the Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1971), 669.

Dieu n'a pas parlé dans sa Parole. Il s'agit donc d'une affaire de jugement personnel. Dans ce contexte, nous ne devons pas imposer nos opinions aux autres. Ici, "liberté" doit être le mot d'ordre¹⁰, ce qui exige que nous nous examinions constamment : "Est-il possible que, avec le temps, ma manière particulière d'observer un commandement de Dieu — manière que je trouve particulièrement efficace ou utile — soit devenue plus importante que le commandement lui-même ?

"En toutes choses, l'amour." Quand des frères et des sœurs en Christ ne sont pas d'accord avec nous sur des questions de jugement personnel, aimons-les toujours (Jn 13.35 ; Rm 12.10). Des relations chrétiennes ont été brisées et des assemblées divisées parce que quelqu'un n'a pas respecté ce principe. Nous devons tous nous demander : "Suis-je animé de l'Esprit de Christ concernant les traditions anodines qui ne violent aucune Écritures et qui ne sont pas liées ?" Insister que l'on fasse quelque chose d'une certaine manière juste parce que l'on a "toujours fait comme cela" est absurde. Il est

¹⁰ Ceci dit, la Bible nous enseigne à ne pas utiliser notre liberté de manière à nuire à l'Église ou à d'autres chrétiens (cf. 1 Co 8.9). Une étude approfondie de cette question n'est pas le but de cette présentation.

¹¹ Certains chrétiens, et certaines assemblées, semblent avoir décidé d'être aussi différents que possible, non parce qu'ils sont en possession de preuves que leur voie est meilleure, mais parce qu'ils veulent se révolter contre ce qu'ils considèrent comme "l'Église traditionnelle". C'est un comportement "d'adolescent spirituel". Être différent juste pour être différent n'accomplit rien de valable.

également absurde de vouloir changer une chose juste pour être différent¹¹. Devant les désaccords en matière d'opinions, faisons preuve d'amour, de considération, de sensibilité.

Le sujet des traditions est complexe, en ce qu'il est facile d'en élaborer les principes, mais difficile de les appliquer. Cela ne signifie pas que le sujet est donc sans importance et que nous ne sommes pas obligés de faire des efforts pour comprendre et obéir aux instructions de Jésus en Matthieu 15 et Marc 7. Cela signifie plutôt que (1) personne ne doit être aussi hardi pour croire qu'il possède toutes les réponses ; (2) nous devons tous étudier les Écritures, et les étudier encore, puis recommencer, chaque fois qu'une question d'opinion est soulevée ; (3) nous devons être patients les uns avec les autres (Ep 4.2).

Remercions Dieu que tous les sujets ne sont pas aussi difficiles que celui des traditions ! Considérons, par exemple, le sujet du salut des péchés, que le Seigneur a traité si merveilleusement, si clairement ! Jésus nous a aimés, il est mort pour nos péchés (Jn 3.16 ; 1 Co 15.1-3) ; nous devons maintenant lui répondre par une obéissance pleine d'amour (Jn 3.16 ; Mc 16.16 ; Ac 22.16). Bien que nous n'ayons pas toutes les réponses sur les questions des traditions, nous pouvons avoir la réponse à la question la plus importante : "Que dois-je faire pour être sauvé ?" (cf. Ac 2.37-38 ; 8.36-38 ; 16.30-33). On peut passer une vie à débattre sur les opinions, mais on ne doit pas oser attendre pour obéir à la volonté de Dieu. Ceux qui ont besoin de lui obéir doivent le faire maintenant !